

Le sable dans mes chaussures  
La mer m'en a fait cadeau  
Un matin où la lumière était pleine de pollen  
Une déesse excentrique l'avait abandonné en chemin

Le sable dans mes chaussures  
Comme un lointain souvenir  
Du temps où vivre  
Avait la légèreté du vent  
Ou  
Comme la plaie qui dévore la psyché de qui a perdu  
La clé de sa maison

Le sable dans mes chaussures  
Trace d'un monde d'avant le monde  
Rares alors fleurs et libellules  
Rares aussi chants d'étoiles et cris d'amour

Le sable dans mes chaussures  
La mer où l'a-t-elle trouvé  
Et elle  
D'où vient-elle  
Qui jamais saura où prend naissance  
L'eau de l'eau s'offrant aux fonds marins  
Qui  
Si la déesse excentrique se moque de notre folie  
Questionnante

Le sable dans mes chaussures  
Ce lent murmure de l'enfance de toute chose  
Au plus près de soi

/

Quitter ma tanière  
L'imaginaire en bandoulière

Rejoindre celles et ceux qui veulent encore croire  
En l'advenue d'une vie saine et joyeuse

Quitter ma tanière  
Non pour le seul plaisir de verser ma goutte d'espérance  
Sur les plaies du monde  
Mais  
Parce qu'il est trop tard pour faire la fine bouche

Quitter ma tanière  
Plus assuré que jamais d'être dans mon vrai toute modestie conservée

Quitter ma tanière  
Par amour  
Un soupçon de naïveté à fleur d'âme  
Car sans elle le monde ne sait que courir à sa perte

Forcer un brin ma nature  
Parce que je ne déteste rien tant que les promesses fumeuses

Quitter ma tanière  
Le rire aux joues  
Car braver la médiocrité est des plus réjouissant  
Même si en arrière-plan le paysage semble dévasté

/

## Mélancolie à son comble

Je me dis que l'humanité est tout à refaire  
Mais il est tard pour cela  
Si tard qu'il faut se rendre à l'évidence  
D'ici un moment plus ou moins court elle aura disparu  
Et grand bien cela lui fasse

Je me dis que c'est quand même triste d'imaginer  
Une terre à l'abandon  
Parce que l'humanité éradiquée  
Comment s'y prendront les autres espèces pour effacer le mal et les horreurs  
conçues ou commises par les humanoïdes

Je me dis qu'un miracle demeure de l'ordre du possible  
Et qu'il serait de mauvais goût de capituler  
Même si l'ampleur de la tâche à accomplir peut sembler  
Effrayante et de fait elle l'est

Je me dis que la noirceur n'a pas vocation à perdurer  
Et qu'à l'aune des temps géologiques  
Ce qui a eu lieu ces dernières décennies n'est qu'une goutte d'eau  
Cherchant son chemin dans l'océan  
Pour autant je me dois d'admettre que cette goutte d'eau  
Est saturée de venin et qu'elle pourrait finir par contaminer  
Tout l'océan

Mal simple n'est-ce pas mais je me dis  
Qu'on peut encore y croire  
Encore une fois  
Oui

/

Pas les mots  
Pour décrire le parfum des fleurs de tilleul  
Ou le vol des hirondelles

Pas les mots  
Pour raconter la déambulation de la gaieté à l'intérieur de soi  
Ou ces sifflements dans les faubourgs du crâne

Pas les mots  
Pour dire ce feu rieur courant dedans mes veines

Pas les mots  
Pour donner sa pleine mesure à ce qui entre-unit

Pas les mots  
Malgré l'habileté de mon imaginaire

Pas les mots  
Parce que certains jours le monde est d'une désespérance telle  
Qu'il nous faut vivre le souffle coupé

/

Le ciel traîne sa misère en bandoulière  
Les corbeaux s'en émeuvent  
Et les roses n'osent plus fleurir

Le ciel est dans un état déplorable  
Que n'a-t-il voulu entendre ou comprendre  
Quand l'heure était encore à l'espérance

La lumière s'en émeut  
Les arbres s'inquiètent  
Les humains pleurent en sourdine  
Mais ils ne peuvent rien

Le ciel périclité  
Est-ce irrémédiable  
Ou l'un de ces tristes moments à traverser  
Le cœur mi – quiet mi – rassasié

Le blé n'est plus très sûr de blondir  
Et les hirondelles de se faire l'amour entre ici et fort loin

Le ciel est un vieillard aux jambes moribondes  
Deux étoiles le prennent en pitié  
Elles l'emportent dans leur pouponnière céleste  
Des fois qu'un miracle finisse par advenir

En attendant  
Les enfants voudront-ils encore grandir  
Et les chiens humer l'air marin

/

## La vieille dame songe

Les gens faudrait leur apprendre à être et penser dit la vieille dame qui s'émeut du délabrement ambiant  
Avant c'était déjà ainsi, pas une raison pour s'obstiner à mal aller

Les gens me fatiguent ... toujours à râler toujours à préférer la rancœur et la vindicte à la concorde  
Avant ce n'était pas mieux, pas pour ça qu'il faut se satisfaire de ce maudit marécage dans lequel les gens pataugent

Pour être vieille je n'en suis pas moins d'une lucidité à (me) couper le souffle  
Pas commode au quotidien  
Déjà que celui-ci est rendu peu simple par une flopée de douleurs  
Et pas le moindre espoir que certaines daignent se carapater

Les gens je m'en passerais, enfin pas toutes  
Parce que j'ai besoin d'elles pour poursuivre ma route  
A supposer que je ne me mette pas en pause d'ici pas tard

Les gens  
C'est vous qui me lavez quand mon corps est une chiffonnette molle  
Ou qui me videz le cœur de sa crasse  
Avant la méchanceté ne nous faisait pas plus défaut qu'aujourd'hui  
Et pourtant j'ai le sentiment que la vie est moins amène de nos jours  
Est-ce qu'être engloutie dans la vieillesse me fait voir l'existence comme un funeste panier de crabes  
Ou suis-je contaminée par ce qui se raconte à la radio ou dans les couloirs

Les gens j'aimerais les voir changer à vue d'œil  
Je rêve n'est-ce pas  
Mais n'ai-je pas l'âge pour cela

L'âge d'enfin rêver en toute liberté dit la vieille dame un franc sourire lui crevant les yeux  
Des décennies à jouer la gentille ... l'obéissante ... pour ne pas tracasser mon entourage  
Des décennies à longuement faire comme si

L'âge de m'extraire du réel parce qu'il est grand temps s'il n'est pas déjà trop tard de goûter à d'autres saveurs ... de plonger dans d'autres eaux

Car j'ai eu plus que ma dose de nourriture toxique

Maintenant c'est décidé je ne m'excuserai plus  
Rêver sans trop raconter parce que je ne souhaite pas que mon intimité soit  
colportée à mon insu jusque dans l'oreille de gens que je ne porte pas dans mon  
cœur  
Je pense à qui vous savez mais motus et bouche close

Dans la cour des martinets font les fous et des enfants rivalisent de caprices et  
d'envolées burlesques  
C'est le milieu de la matinée  
La voisine ne se lève pas comme tous les jours impairs : étrange cette manie qu'elle  
a de ne vivre qu'un jour sur deux  
Croit-elle qu'en s'y prenant ainsi elle vivra plus longtemps que nous  
Quant au voisin il ronchonne fidèle à son habitude de n'être jamais de bonne humeur  
et de toujours trouver quelque chose à redire à qui le soigne ou le tire à quatre  
épingles

Elle et lui ne sont guère drôles mais je fais comme s'ils n'existaient pas  
Ce qui m'évite de leur adresser la parole ou de me montrer avenante

Les gens faudrait leur laver les méninges jusqu'à ce qu'elles soient remises à neuf  
Après ce n'est pas de mon ressort mais j'ose espérer que d'aucuns sauront faire

Les gens j'en ai ma claque  
Mais je n'ai plus la force ou l'enthousiasme pour les ravir à eux-mêmes et les offrir  
aux anges dans l'espoir que la vie les rebaptise

Faute de mieux je prends le chemin des rêves à gogo  
N'ayant plus l'âge d'être leurrée par l'hypocrisie des nantis ou les fariboles des  
semeurs de zizanie

Rêver n'est-ce pas la seule chose qui vaille la peine quand on approche du terme de  
notre virevolte terrestre  
Celle-ci ayant été tout sauf reposante  
Mais n'espérez pas que je vous fasse la moindre confiance ou que je divulgue  
privautés et secrets olé-olé  
Ceci je le réserve pour mes conservations avec les gens de l'autre monde

Sur ce je vous laisse à vos misères et vos chimères  
C'est déjà presque midi et je suis attendue

/